

FORMATION-ACTION
« ACCOMPAGNEMENT A LA MISE EN ŒUVRE DE PROJETS
DANS UNE DEMARCHE COMMUNAUTAIRE EN SANTE »

Rappel des objectifs de la formation-action :

- Commencer à créer une culture commune autour des démarches communautaires en santé
- Permettre à chaque participant d'acquérir une méthodologie et des outils pour le travail communautaire autour des questions de santé
- Accompagner les projets ou les idées de projets de chacun des participants
- Permettre aux participants de repérer l'Atelier Santé Ville et de voir en quoi il peut être ressource pour eux

I. Présentation rapide des participants

- Bruno Antunes, animateur au PAEJ
- Christine Martin, CAF
- Morgan, Elève infirmière IFSI
- Frédérique Thareau, Cité Saint Martin Secours Catholique
- Sélim Hadjab, Cité Jacomet Secours Catholique
- Macarena, Psychologue au PAEJ
- Amélie, Stagiaire travailleur social à la Cité Jacomet
- Aurélie Perin, Cité Jacomet Secours Catholique
- Cheickna Macalou, ASV
- Fatiha Ayoujil, ASV / URACA
- Emilie Malbec, ASV
- Saïdatou Baba, Stagiaire ASV
- Perrine Lebourdais, Consultante et formatrice à l'Institut Renaudot

II. Accompagnement des projets des participants

Bruno : « pour l'instant, j'en suis à l'idée de projet. Une fois par mois au PAEJ a lieu la journée de la prévention. Ces journées peuvent porter sur les maladies sexuellement transmissibles, la consommation de produits, les comportements à risques en général, l'insertion professionnelle... L'équipe professionnelle demande aux jeunes de venir nombreux. On se rend compte que lorsque le matériel est ludique, les jeunes participent plus, c'est-à-dire qu'ils utilisent le matériel. Mais je remarque que c'est une pratique qui est un peu routinière et que nous n'avons pas véritablement de réflexion sur comment impliquer d'avantage les jeunes. J'ai la tâche de ré-inventer ces journées de prévention. J'essaie

d'impliquer les jeunes mais c'est difficile. Je me rends compte qu'ils ne sont pas véritablement acteurs et qu'on leur impose ces journées. Par exemple, les après-midi ont lieu les accueils collectifs. J'en profite pour faire les vitrines du PAEJ en fonction de la thématique de la journée de prévention. Quand les jeunes sont là, je leur propose plusieurs affiches en lien avec le thème et je leur demande laquelle ils préfèrent que je mette dans la vitrine. On essaie de profiter de ce moment pour leurs poser des questions mais il y a généralement peu de réponses.

J'ai essayé une fois de leurs faire faire une affiche, mais je me rends compte que c'est dans la façon de s'y prendre que tout se joue. J'essaie de m'appuyer sur les compétences, je leurs ai proposer de faire des tags ... mais je n'arrive pas à canaliser ça dans quelque-chose de cohérent. E plus, cela ne fait pas très longtemps que je travaille au PAEJ. Cela fait à peine 2 ou 3 semaines que je commence à leurs parler. Je me suis rendu compte aussi qu'ils préféreraient l'approche collective à l'approche individuelle ».

Nous avons profité de la présentation de Bruno pour aborder la question des différents niveaux de participation :

Il est important que lorsque l'on parle de participation ou d'implication on sache véritablement de quoi l'on parle parce que la participation peut revêtir différents niveaux. Ce n'est pas la même chose d'informer les jeunes d'un projet que de construire avec eux ce projet à partir de leurs envies et de leurs préoccupations. Pourtant, tout ça peut s'appeler de la participation.

Il ne s'agit pas non plus de passer d'un coup de l'information à l'auto-gestion. Il est important pour le professionnel qui accompagne un groupe dans la réalisation d'un projet, d'identifier où il en est de la participation, où il souhaite arriver et quelles stratégies il va mettre en œuvre pour essayer d'atteindre son objectif.

Aussi, si nous revenons sur le projet de Bruno, on a l'impression que les jeunes sont « consommateurs » des journées de la prévention mais pas véritablement acteurs. Lorsque Bruno essaie de les impliquer à travers un choix d'affiche pour la vitrine, il est dans la consultation. Mais ce niveau ne le satisfait pas non plus. Il va donc falloir réfléchir à des stratégies qui lui permettent de faire que les jeunes soient d'avantage acteurs de ce projet. En faisant cela, Bruno prend aussi le risque que les jeunes lui disent que ces journées ne répondent pas à leurs envies et leurs besoins. Il faudra alors réfléchir avec eux à ce qui pourrait y répondre.

Le groupe a proposé à Bruno de faire un brainstorming avec les jeunes sur les sujets dont ils aimeraient que l'on parle de façon collective au PAEJ. Cela marquera le point de départ de la construction d'une journée de prévention ou d'un autre projet s'il s'avère, à travers les échanges avec les jeunes, que cette forme ne leur convient pas.

Aurélie : « *Je souhaitais mettre en place une action de prévention sur la consommation de produits au sein de la Cité. Il était question la dernière fois de s'appuyer sur un résident un peu relais pour en mobiliser d'autres. Le président du Conseil de vie sociale pouvait être cette personne mais elle fait aussi du trafic sur la Cité. Alors je ne sais pas trop. Je n'ai pas eu le temps de me replonger sur cette idée de projet depuis la dernière journée de formation ».*

Sélim : Le projet qu'avait Sélim consistait à fournir des repas adaptés aux personnes diabétiques de la Cité. Il s'agit pour l'instant de demander des devis à des organismes de restauration collective. Le groupe lui a fait remarquer qu'il s'agit d'un projet curatif pour une dizaine de personnes et qu'une réponse technique semblerait suffire. Aussi, Sélim a préféré profiter de la formation-action pour réfléchir à un projet sur l'hygiène de vie (hygiène corporelle, hygiène alimentaire, ...). Cette idée est partie d'un résident qui venait à l'infirmerie parce qu'il avait des poux. Il a lui-même fait des remarques sur l'hygiène. Des

élèves infirmiers ont fait un stage à la Cité et en ont profité pour élaborer une affiche qui serait accrochée dans tous les lieux de toilette de la Cité. Sélim pense proposer cette affiche au Conseil de la vie sociale pour avoir leurs impressions. Il souhaite aussi par ce biais là, mobiliser quelques résidents qui pourraient participer à l'adaptation de l'affiche. Sélim, qui a pris du recul sur sa pratique depuis la dernière journée de formation fait remarquer « *je pense toujours ce qu'il faudrait faire pour les gens et je ne demande jamais aux gens eux-mêmes. Je me rends compte que je me casse le nez* ». Sélim pose là une question essentiellement quand on veut mener une démarche communautaire comment ne plus faire « pour » les gens mais « avec » les gens.

Frédérique : « *la discussion que nous venons d'avoir m'aide à prendre de la distance. En effet, on a une antenne santé dans la cité mais elle ne fonctionne pas très bien car les j'ai l'impression que les supports sont proposés sans véritablement de fil conducteur qui donne une cohérence à tout ce que nous faisons. J'ai l'impression qu'en faisant comme ça, on rend les personnes hébergées consommatrices : ateliers jeux santé, films...* ». La question que nous nous sommes posés c'est est-ce que les membres de cette antenne santé ont des objectifs partagés quant au projet de l'antenne. D'après Frédérique « *nous ne sommes pas tous au même niveau* ». Il a été proposé à Frédérique de travailler avec les membres de l'antenne sur son identité. En effet, certains de ses membres sont là depuis sa création, mais pas tous. Il paraît donc important de prendre un temps pour se rappeler l'origine de cette antenne, le pourquoi cette antenne a été mise en place, et ensuite de permettre à chaque membre d'exprimer les attentes qu'il a de cette antenne afin de commencer à construire des objectifs et ainsi un « fil conducteur » communs. Cela permettra d'explicitier dans quel cadre nous travaillons ensemble :

- Quels sont nos objectifs communs ?
- Comment travaillons-nous ?
- Quelles sont nos valeurs ?
- Qui fait quoi ?

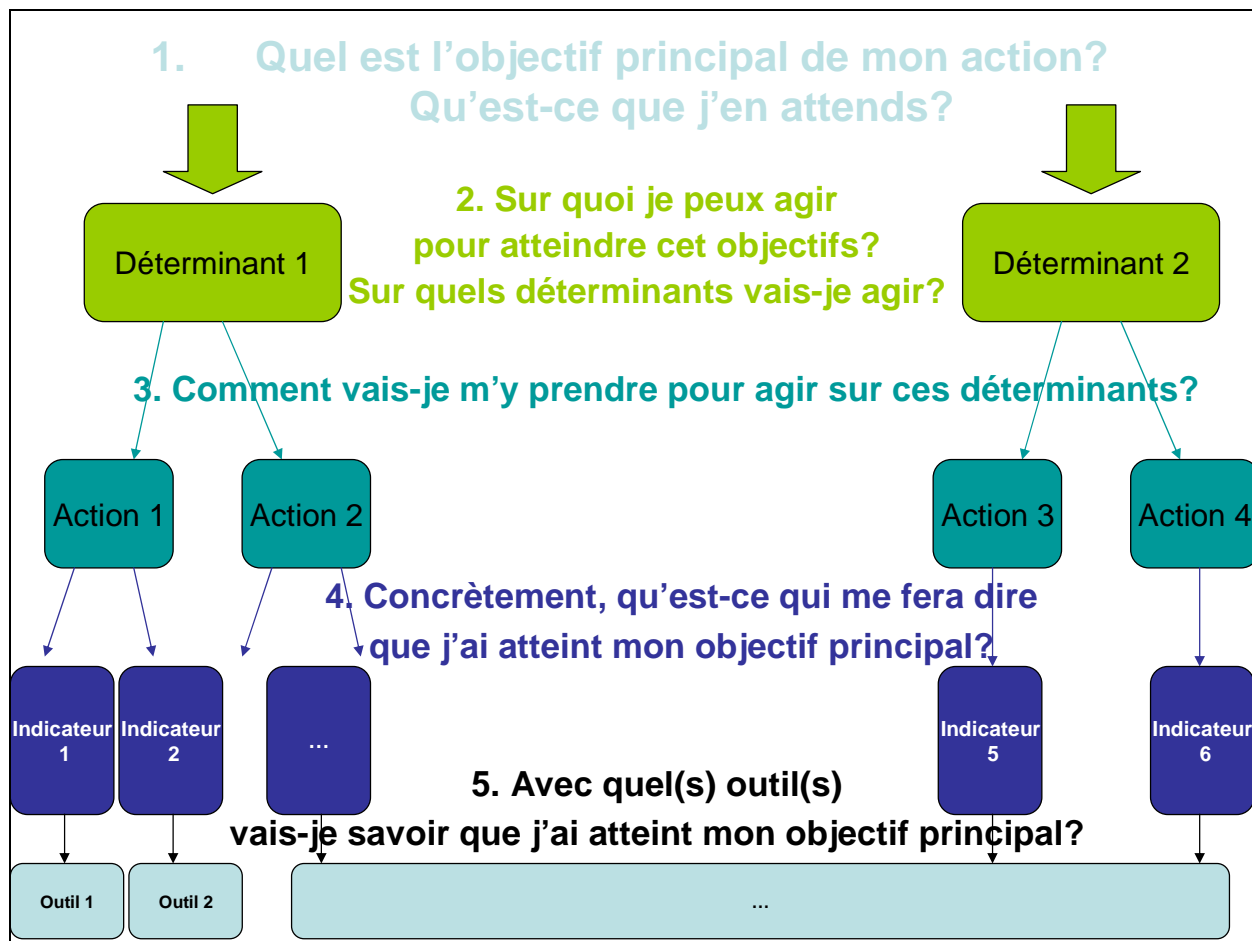
Christine : « *En ce qui concerne le projet de prévention des accidents domestiques, nous travaillons de plus en plus avec les habitants. Nous sommes en train d'organiser la fête de la Goutte d'Or qui aura lieu le 28 juin. Le groupe des mamans qui se réunit depuis le mois de mars 2009 travaille avec nous à la création de stands. Les points positifs que je peux déjà repérer dans cette démarche c'est que nous avons réussi à constituer un groupe à partir de mamans qui, au départ, ne se connaissaient pas. Nous nous sommes appuyées sur elles et elles sont restées jusqu'au bout. Ce qui les a sûrement aidé à aller au bout c'était la perspective d'une réalisation concrète à court terme. Les points plutôt négatifs touchent surtout au partenariat qui n'a pas vraiment bien fonctionné sur le long terme. A ce stade, je me rends compte aussi que cette démarche a fait naître des questionnements chez ces mamans sur la façon de les rendre acteurs. Avec ce groupe, nous avons avancé par essais – erreurs. A présent, je me demande jusqu'où va-t-on avec ce groupe. Les femmes souhaiteraient continuer. Mais avec la mise en place du RSA mes missions risquent d'être réorientées et il se peut que je ne puisse plus accompagner ce groupe. Je me demande également comment valoriser cette expérience. Peut-être à travers un film ?* » Le groupe a proposé que cette question soient posée aux mamans.

Macarena : « *Il existe au PAEJ des journées filles, mon idée est de créer des journées garçons car la structure est fréquentée plus par des garçons que par des filles. Mais je me demande en quoi cela peut être complémentaire des journées de prévention et pas redondant. L'idée serait de créer un espace de parole pour les garçons* ».

III. Accompagnement à l'élaboration des projets des participants

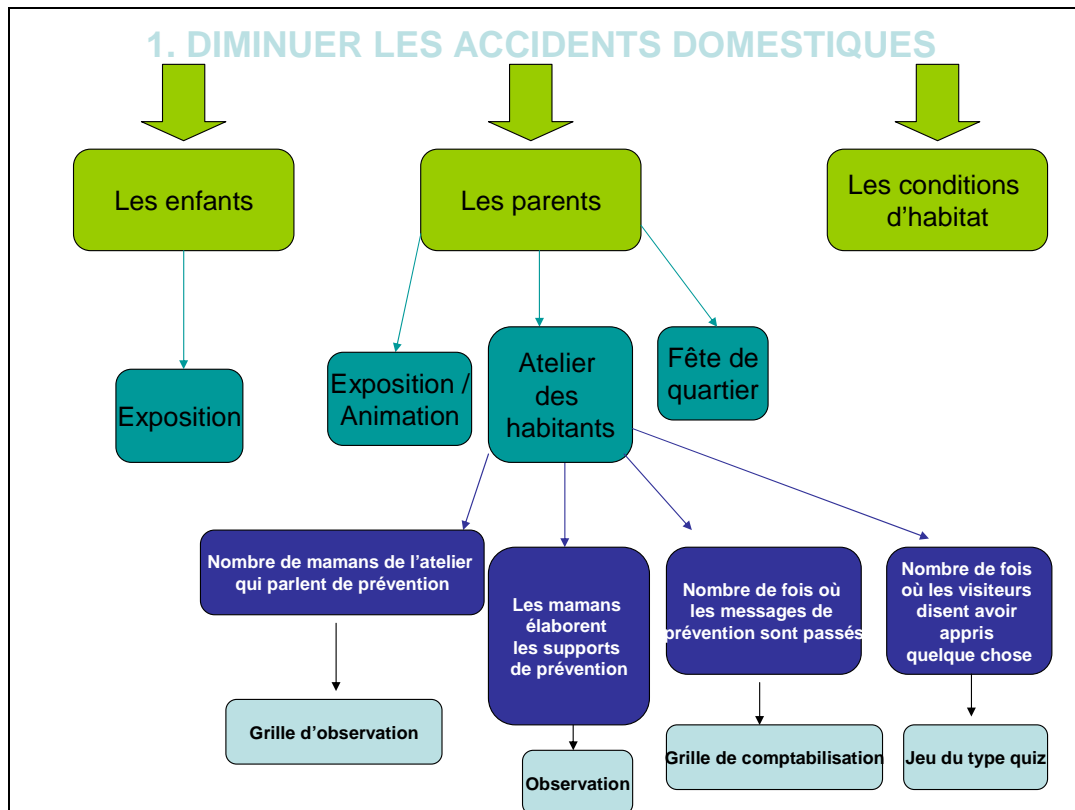
Puis, en binômes, les participants ont travaillé sur leurs idées de projets afin d'affiner leurs objectifs, le déroulement de l'action...

Pour cela nous sommes partis du modèle suivant :

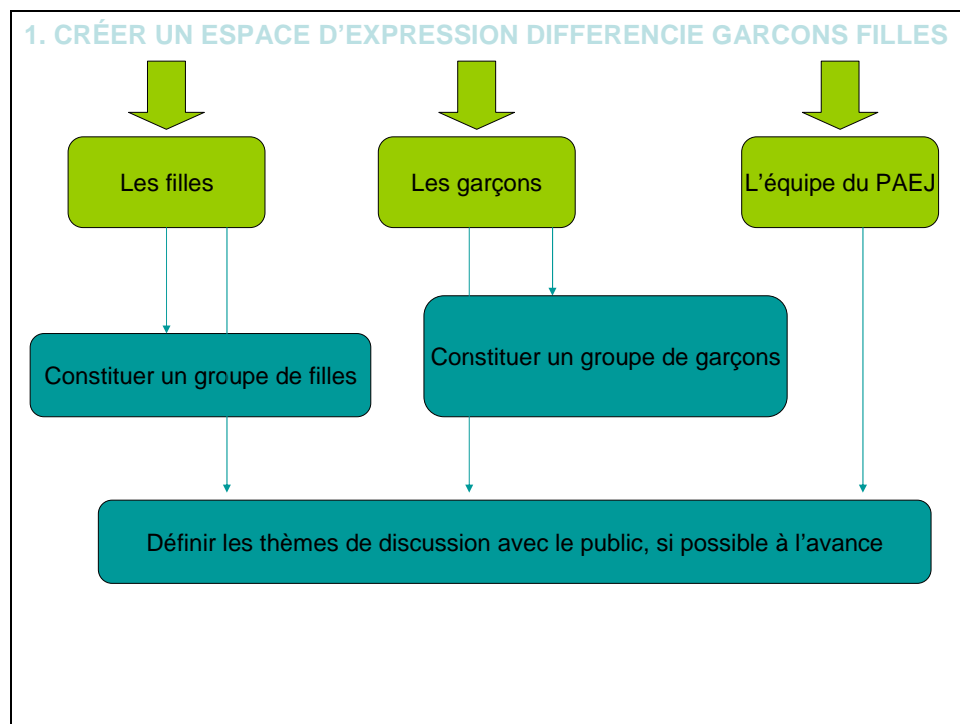


Chaque participant, en fonction de l'état d'avancement de son projet ou de son idée de projet a répondu à ces questions.

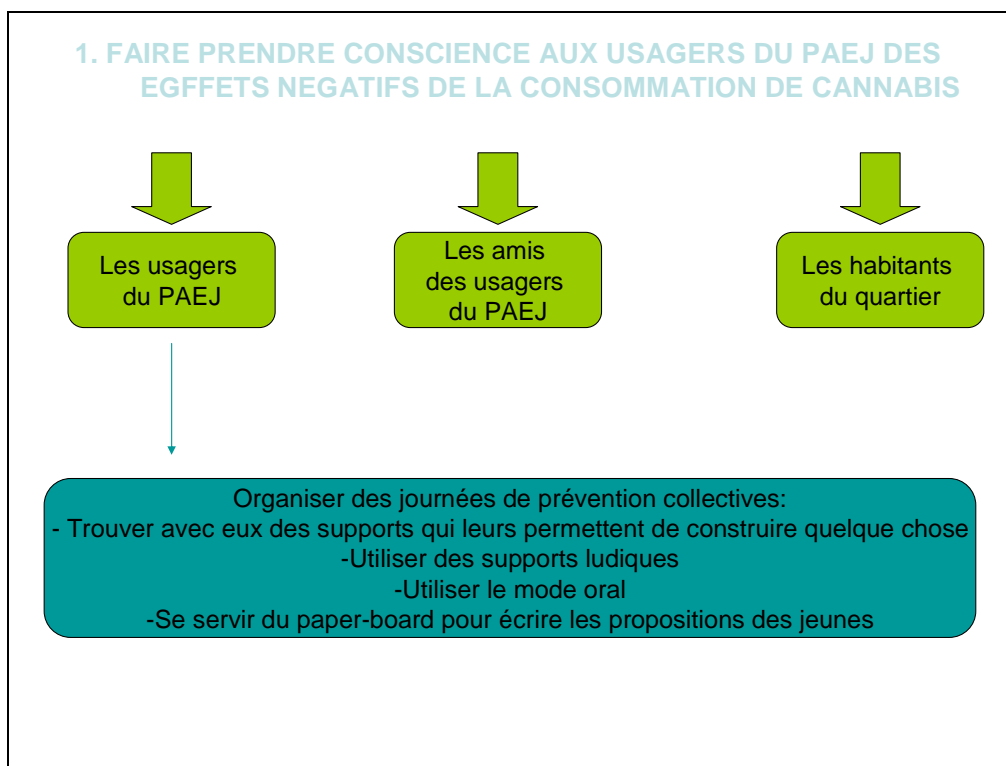
Christine



Macarena

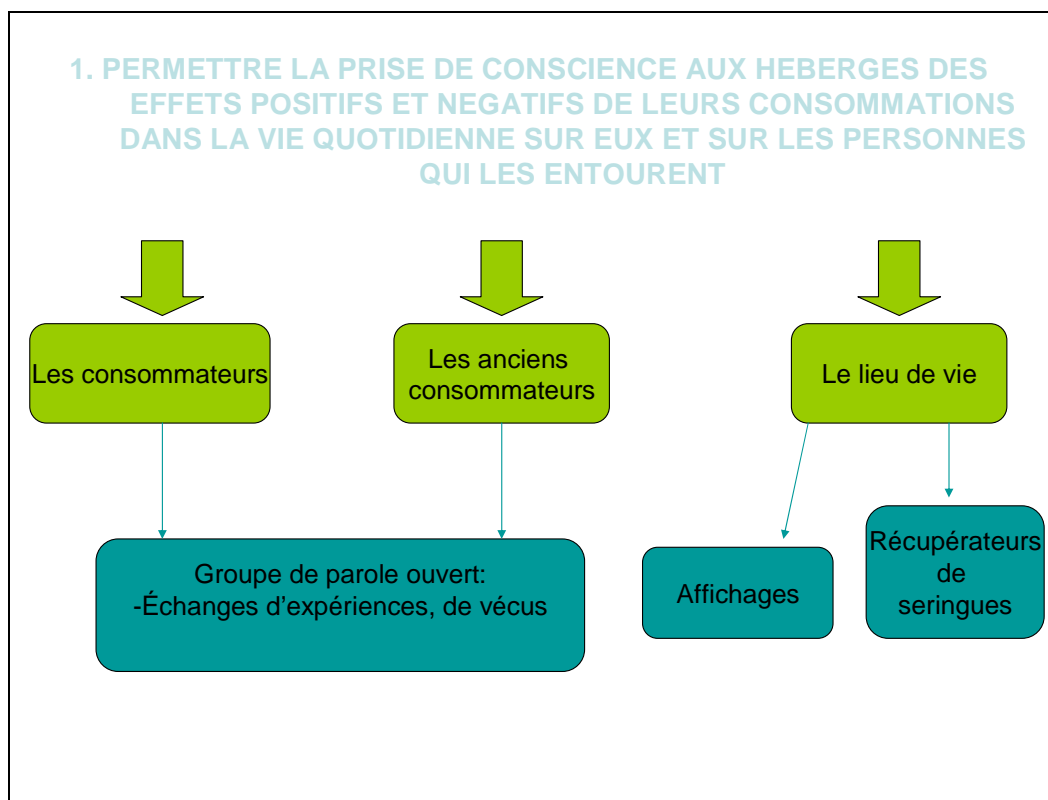


Bruno



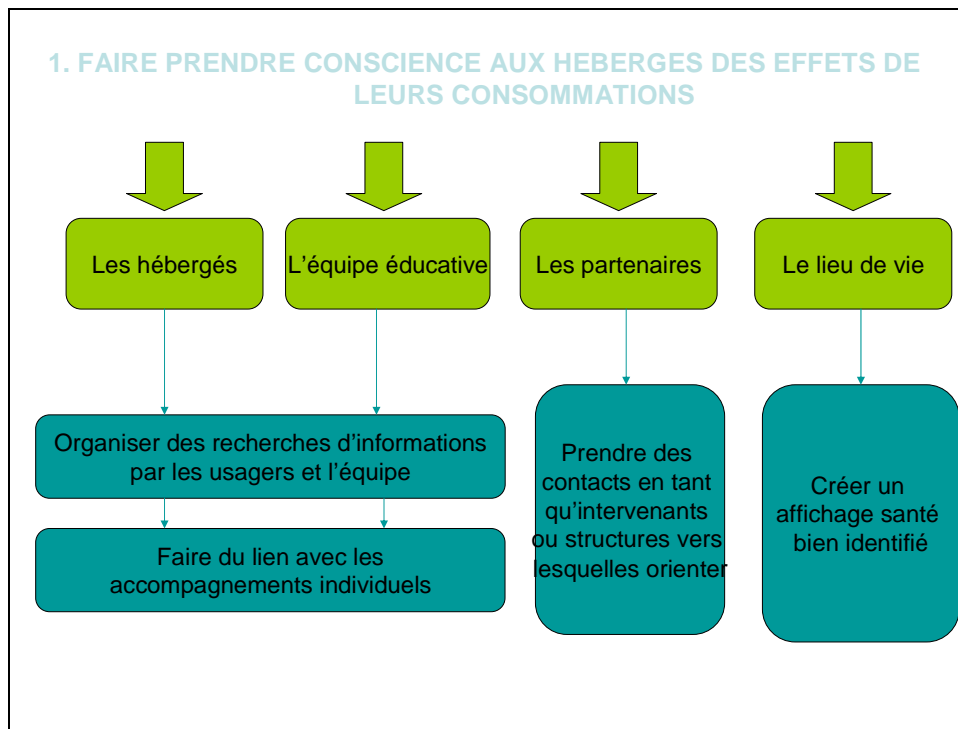
Pour la prochaine rencontre, Bruno souhaite avoir recueilli les envies et préoccupations des usagers du PAEJ.

Auréli



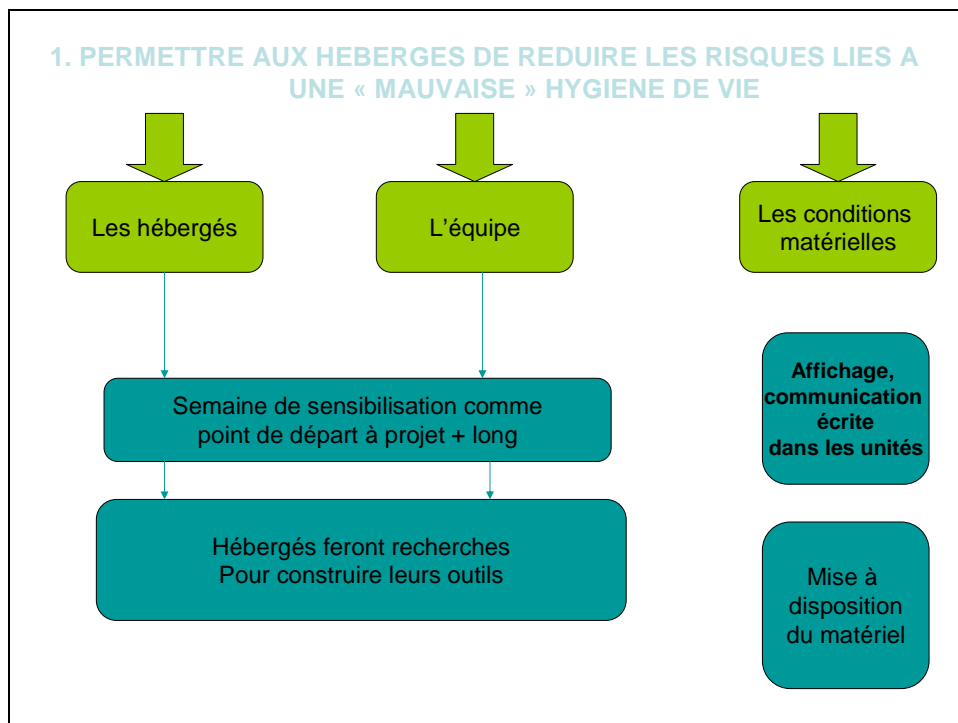
Pour la prochaine séance de formation, Aurélie se donne comme objectif d'associer l'équipe à son idée de projet.

Frédérique



Pour la prochaine séance, Frédéricque se donne comme objectif d'interroger les membres de l'antenne santé sur le cadre de travail commun. Elle souhaite également associer l'équipe à son idée de projet.

Sélim



Pour la prochaine séance, Sélim souhaite affiner les affiches sur l'hygiène de vie avec quelques personnes hébergées et avoir organisé une « réunion » avec 2 ou 3 hébergés pour affiner avec eux l'idée de projet.

Et la suite...

Nous nous retrouverons pour la prochaine journée de formation-action le :

**mardi 29 septembre 2009
de 9h à 17h**

**au PAEJ
81, rue Riquet
75018 Paris**

Mariela Galli, Consultante et Formatrice à l'Institut Renaudot animera les prochaines séances de formation-action.